



## Revue Géographique de l'Est

vol. 56 / n°3-4 | 2016

Entre Est et Ouest : une européanisation urbaine

---

### Pablo Campos, Lynn Huntsinger, José L. Oviedo, Paul F. Starrs, Mario Díaz, Richard B. Standiford et Gregorio Montero (édit.), Mediterranean Oak Woodland Working Landscapes. Dehesas of Spain and Ranchlands of California

Springer editor, 2013, 508 p

André Humbert

---



#### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rge/5940>

ISSN: 2108-6478

#### Publisher

Association des géographes de l'Est

#### Printed version

Date of publication: 1 December 2016

ISSN: 0035-3213

#### Electronic reference

André Humbert, « Pablo Campos, Lynn Huntsinger, José L. Oviedo, Paul F. Starrs, Mario Díaz, Richard B. Standiford et Gregorio Montero (édit.), Mediterranean Oak Woodland Working Landscapes. Dehesas of Spain and Ranchlands of California », *Revue Géographique de l'Est* [Online], vol. 56 / n°3-4 | 2016, Online since 08 December 2016, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/5940>

---

This text was automatically generated on 8 September 2020.

Tous droits réservés

---

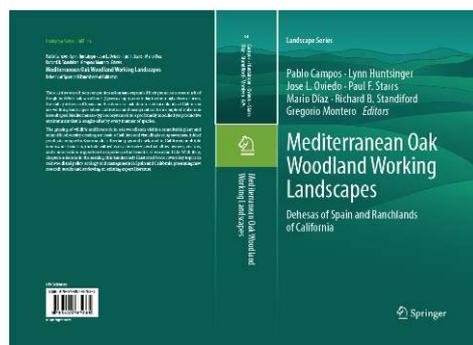
Pablo Campos, Lynn Huntsinger,  
José L. Oviedo, Paul F. Starrs, Mario  
Díaz, Richard B. Standiford et  
Gregorio Montero (édit.),  
Mediterranean Oak Woodland  
Working Landscapes. Dehesas of  
Spain and Ranchlands of California

Springer editor, 2013, 508 p

André Humbert

---

- 1 La notion de « *working landscape* » que l'on peut traduire par « paysage fonctionnel » a la faveur des écologues et des écologistes. Ceux-ci militent non seulement pour une préservation de l'environnement "naturel" mais pensent qu'un équilibre harmonieux peut être trouvé entre une préservation raisonnable de cet environnement et un profit économique par une exploitation pondérée et durable. La démonstration qui est tentée dans ce fort volume luxueusement publié, ne s'appuie pas sur n'importe quels paysages. Le choix est particulièrement judicieux car il porte sur des systèmes d'exploitation du sol peu intensifs dans lesquels le couvert arboré primitif a été amplement conservé. La forêt méditerranéenne de chênes sempervirents (*Quercus ilex* et *Q. suber*) a, en effet, pendant des siècles – peut-être des millénaires – accueilli des



communautés paysannes qui y pratiquaient une agriculture « allégée » associée à l'élevage et à l'exploitation du couvert arboré par le biais de la cueillette des fruits sauvages, du prélèvement du feuillage-pâturage et du bois, de la chasse, etc. Une des régions du bassin méditerranéen où cette « culture forestière » s'est particulièrement épanouie correspond à un large Sud-Ouest ibérique. Le système et les paysages qui occupent cet espace auraient pu disparaître avec la modernisation et l'intensification inévitable de l'agriculture espagnole. Il n'en a rien été pour des raisons qui sont analysées dans ce livre et tiennent en grande partie à la structure de la propriété.

- 2 Quelles que soient les raisons du maintien de ces paysages forestiers ils constituent un terrain idéal d'observation pour tenter de valider un modèle d'exploitation peu agressive de l'environnement, celui qui est connu, en Espagne, sous le nom de *dehesa*. Les études, en espagnol et en français, ne manquent pas sur les *dehesas* et le *montado* portugais, mais la grande originalité de cet ouvrage en anglais est double. D'une part il établit une comparaison entre deux espaces éloignés de 10 000 km l'un de l'autre, la Péninsule ibérique et la Californie dont la parenté va bien au-delà de l'ambiance climatique méditerranéenne qui règne dans les deux ensembles. D'autre part, ce travail est résolument pluridisciplinaire et bi-national. En effet, ce sont plus de quarante auteurs, américains et espagnols, qui ont apporté leur contribution aux différentes parties et chapitres traités par des spécialistes venus de champs de recherche les plus divers : agronomie, sciences de l'environnement, économie, histoire, biologie, biogéographie, ornithologie, sciences vétérinaires, zoologie sans oublier, évidemment, la géographie qui, dans l'équipe d'éditeurs, est représentée par Paul F. Starrs de l'Université de Reno au Nevada. La discipline ne pouvait être mieux servie que par quelqu'un qui s'est amplement impliqué dans les recherches sur les chênaies méditerranéennes des deux continents.
- 3 L'ouvrage est divisé en cinq parties d'inégale importance et se termine par une substantielle conclusion-synthèse de 36 pages. Logiquement, la première partie aborde les problèmes que soulèvent les études comparatives sur des aires aussi éloignées et des contextes cultureux et linguistiques si différents. C'est dans cette partie aussi qu'est soulignée l'importance des facteurs historiques. En effet, la Californie a, avec le Sud-Ouest ibérique, des liens étroits forgés lors de la période coloniale, au cours de laquelle les colons de la Nouvelle Espagne, dans le cadre de grands domaines concédés ou des *misiones*, ont traité les chênaies californiennes sur le modèle des *dehesas* espagnoles. Si l'histoire des paysages forestiers des deux domaines a pu diverger à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. la marque de l'histoire commune a joué un rôle essentiel dans le maintien d'une parenté évidente.
- 4 La seconde partie (51 pages), dans ses cinq chapitres, aborde l'étude de tous les facteurs qui contribuent à l'existence, à la persistance et, aussi, à l'évolution des chênaies méditerranéennes dans les deux territoires : le rôle du climat est évident, mais aussi celui des sols, des mécanismes de régénération spontanée ou assistée du couvert arboré, de la nature des formations de l'étage inférieur (pelouse de graminées, matorral [*shrub*], etc.). Un chapitre particulier est réservé à la production des glands qui a une importance majeure dans le système ibérique. Tout au long de cette partie biogéographique, les résultats des travaux de terrain dans les deux espaces, permettent des comparaisons pertinentes et montrent, par exemple, que le climat est le facteur dominant dans la répartition et la structure des chênaies californiennes formées de *cost live oaks* (*Q. agrifolia*), de *valley oaks* (*Q. lobata*), notamment, alors que les « caractères

*édaphiques et les comportements socioéconomiques sont des facteurs plus importants que le climat pour le développement et le maintien des dehesas en Espagne ».*

- 5 Mais cette étude comparative n'est pas seulement biogéographique. Le cœur de l'ouvrage est constitué par une troisième partie très substantielle (140 p.) dédiée aux rapports entre les communautés humaines et les chênaies méditerranéennes. Ce sont bien les rapports entre l'Homme et un milieu pas si naturel que cela qui constituent la finalité de cet ouvrage. Les auteurs admettent qu'une longue histoire a modelé des paysages dans lesquels a été conservée une couverture arborée qui a disparu dans d'autres contextes. Et si la table rase a été évitée c'est bien qu'un équilibre profitable a été trouvé dans un contexte socioéconomique particulier : faible pression démographique, prédominance de la grande propriété, domination de l'élevage utilisant à la fois la strate herbacée et les produits de l'étage supérieur, « *el suelo y vuelo* » selon la formule espagnole. Le résultat n'a jamais été un paysage uniforme de parc clair, en Espagne, en tout cas où la *dehesa* est une mosaïque aux faciès multiples. Ceci est moins vrai en Californie, en effet, où l'ouverture des paysages est plus marquée en raison de la pression conjuguée d'une agriculture plus intensive et de l'éparpillement (*sprawl*) périurbain. Mais une question essentielle demeure : comment des systèmes territoriaux à usage si extensif ont-ils pu se maintenir ? Les études minutieuses de terrain révèlent que l'explication réside dans la multiplicité des services rendus, à un nombre certes restreint de bénéficiaires, grâce à la diversité des ressources du « système forestier ». Celles-ci ont même gagné en valeur avec la commercialisation internationale de la chasse ou la labellisation des produits de l'élevage (AOP des produits porcins). Cependant, les auteurs sont allés rechercher les ressources, bien au-delà de celles qui sont maintenant évidentes, dans toute une série de profits moins visibles issus des aides publiques à la protection de l'environnement, de la fixation du CO<sub>2</sub> (*carbon sequestration*), et même du plaisir que trouve le propriétaire d'une *dehesa* ou d'un *ranch* à vivre dans un environnement agréable, ce qui l'encourage à protéger ce dernier.
- 6 C'est sans doute l'enseignement principal de ce travail et l'espoir de ceux qui l'ont mené : il est possible de sauvegarder des environnements riches de biodiversité tout en en tirant un profit économique significatif. Les chênaies méditerranéennes espagnoles et californiennes sont exemplaires à ce point de vue ; les *dehesas* espagnoles plus encore, sans doute, que les *ranchlands* californiens. L'autre enseignement de ce travail, fruit d'une longue et profonde collaboration interdisciplinaire, est l'indispensable retour au terrain pour y faire les observations *in situ* et y mener les entretiens auprès des acteurs qui sont souvent les seuls capables de fournir les véritables explications des comportements à l'intérieur du système. C'est ce travail de terrain que Dydia DeLyser et Paul F. Starrs voulaient déjà réhabiliter, au début des années 2000, en réunissant plus de 50 contributions de chercheurs – presque tous géographes – dans un gros volume (vol. 91, 2001, *Doing Fieldwork*) de la *Geographical Review* dirigée alors par P. Starrs.
- 7 L'ouvrage de 2013 est le meilleur exemple qui pouvait être donné de ce retour au terrain avec toutes ses études très concrètes et ses très nombreux compléments documentaires : cartes, croquis, graphiques, tableaux et plus de 150 photographies en couleur.
- 8 Bien entendu, tous les chercheurs qui ont contribué à ce volume souhaitent que les chênaies méditerranéennes ne disparaissent pas et s'efforcent de démontrer que cela est possible. Pour cela ils ouvrent des pistes de réflexions et proposent des solutions

pour « *faire travailler* » ces paysages. Ils le font sans angélisme, cependant, comme le prouvent les questions posées dans la conclusion, notamment « *la question centrale que pose le nouveau paradigme de protection de la nature qui doit améliorer le bien-être humain – aujourd’hui et dans le futur –, est simplement : combien coûteront les aménagements les plus pertinents et les plus prévoyants ?* » Et surtout : le public est-il prêt à payer ce prix maintenant, « *quand les problèmes peuvent être traités avec le plus d’efficacité* » ou exigera-t-il que l’effort soit dilué sur plusieurs générations ? Les auteurs pensent, évidemment que l’effort est urgent et qu’il peut mener à une conservation des paysages de chênaies dans un système économiquement « *gagnant-gagnant* ». Ils apportent des arguments scientifiquement étayés.